

Les parens se mettent en devoir de l'attacher à ce cadavre ; quelques voyageurs interviennent et plaident en faveur du prisonnier qui, d'après eux, n'a fait que se défendre. On leur répond que si les hommes blancs consentent à payer quinze piastres à la mère du défunt, on laissera aller le meurtrier ; sinon il faut qu'il meure. Les voyageurs malheureusement se trouvent dans l'impossibilité de satisfaire à leur demande, et sont forcés d'abandonner le sauvage, qu'ils avaient voulu sauver. Ce dernier, durant les pourparlers qui venaient d'avoir lieu, restait tranquillement assis sur le corps de son ennemi, fumant son calumet avec autant de quiétude et d'indifférence que s'il ne se fût pas agi de sa vie. Lorsqu'on lui annonce qu'il faut mourir, son sang-froid ne se dément pas ; il ôte un instant son calumet de sa bouche, pour pousser le cri ordinaire : " Ugk !" puis il se livre à l'exécuteur. Celui-ci se place derrière lui, et d'un seul coup de hache lui abat le bras droit à la hauteur de l'épaule. L'Indien reprend son calumet comme si de rien n'était, et continue à fumer ; d'un second coup l'exécuteur lui abat le bras gauche ; et l'Indien ne bronche pas, et pas un muscle de son visage ne trahit la souffrance ! Un troisième coup de hache le renverse à terre, et cependant il n'a rien perdu de son air indifférent et stobique. Il est alors achevé par les parens de sa victime, et meure sans donner le moindre signe de faiblesse. Que de courage et de cruauté tout à la fois chez de pareils hommes !—*Abeille de la Nouvelle-Orléans.*

LA TEMPERANCE ET LES EAUX DE CALEDONIA.

On rapporte un cas récent, qui irait à ajouter un nouveau mérite à ces eaux dont l'on fait un rapport si favorable, celui d'aider à la cause de la tempérance. L'influence des sociétés de tempérance a opéré des merveilles dans la cure du mal moral causé par l'intempérance, mais leur action ne peut aller jusqu'à guérir les désordres physiques que cette malheureuse passion produit chez l'homme, et c'est ce que peuvent les eaux de Caledonia. Il est arrivé récemment à Caledonia un malheureux qui, par l'usage immodéré des boissons fortes, en était arrivé au point que son estomac rejetait tout ce qui n'était pas alcoolique ; cas désespéré. On réussit à lui persuader de ne boire que de l'eau minérale, et il ne tarda pas à sentir que cette boisson salubre rendait à ses organes le ton qu'il ne trouvait auparavant que dans les breuvages spiritueux. En peu de jours un changement notable s'opéra chez lui ; les symptômes alarmants que présentait son état en arrivant disparurent, et il laissa Caledonia en bonne santé, tempérant et résolu de continuer à l'être.

—*Le Canadien.*

SENTENCE.

IL y a des *savans* qui n'ignorent rien, si ce n'est leur *ignorance*.

—ZIMMERMANN.